

**Israël Zoller:
le rabbin qui a cru en Jésus**



Il se nomme Israël Zoller, est né le 17 septembre 1881 dans le sud-est de la Pologne (alors autrichienne). Il est le plus jeune de cinq enfants. De religion israélite, la famille possède une certaine aisance car le père est propriétaire d'une soierie à Lodz, en territoire russe. En 1888, le Tsar nationalise toute entreprise dont les propriétaires seraient des étrangers : Mr Zoller perd tout.

À sept ans, Israël suit l'école primaire hébraïque, où les enfants apprennent par cœur des passages de la Bible. Mais le goût de la connaissance religieuse lui vient principalement de son père. De son côté, sa mère lui apprend à secourir les nécessiteux; émue par la misère d'autrui, elle multiplie les bonnes œuvres, faisant au besoin appel à d'autres dames de son quartier, juives ou catholiques. Dans la région de Brody, il n'y a entre Juifs et Chrétiens ni mépris, ni méfiance. Un lien, en effet, «relie spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d'Abraham. L'Église reconnaît que les prémices de sa foi et de son élection se trouvent, selon le mystère divin du salut, dans les patriarches, Moïse et les prophètes.

Petit garçon, Israël a un camarade catholique, chez qui il va jouer de temps à autres. Une chose le frappe : c'est le crucifix pendu au mur dans chaque pièce de la maison. Il interroge son ami : qui est cet homme ? Grande est sa surprise quand il lui parle du salut que le Fils de Dieu a apporté par la Croix. En effet, dans la Bible Juive, la crucifixion est réservée aux pires des criminels. Mais désormais, jamais l'image de Jésus en Croix ne quittera la mémoire du petit garçon ... il fera petit à petit le lien avec les prophéties du Serviteur souffrant d'Isaïe (Is 53).

A partir de 1904, Israël donne des cours pour subvenir aux besoins des siens et étudie la philosophie à l'université de Vienne, puis à celle de Florence où il achève un doctorat; parallèlement, il poursuit des études rabbiniques. Nommé en 1913 vice-Rabbin de Trieste, il épouse Adèle Litwak, Juive de Galicie; de cette union naît une fille, Dora. Bientôt, il devient Grand Rabbin de la ville.

Jésus n'était-il pas un fils de mon peuple ?

En 1917, il a la profonde douleur de perdre sa femme. À cette époque, il fait une expérience mystique: un après-midi, «tout d'un coup et sans savoir pourquoi, comme en extase,

j'invoquai le nom de Jésus... Je le vis comme en un grand tableau... Je le contemplai longuement, sans agitation, ressentant plutôt une parfaite sérénité d'esprit... Je me disais : Jésus n'était-il pas un fils de mon peuple? » Rien de prémédité, rien de préparé. C'est un premier appel discret du Christ.

Zoller se remarie en 1920 avec Emma Majonica, qui lui donne une seconde fille, Myriam. De 1918 à 1938, résidant toujours à Trieste, il enseigne l'hébreu et les langues sémitiques anciennes à l'université de Padoue. Fait surprenant, il étudie aussi bien le Nouveau Testament que l'Ancien. Ainsi, la personne de Jésus-Christ et son enseignement lui deviennent-ils familiers. Il ne peut s'empêcher de comparer l'Ancien Testament au Nouveau :

«La justice, dans l'Ancien Testament, s'exerce d'homme à homme... Nous faisons le bien pour le bien reçu ; nous faisons le mal pour le mal que nous avons souffert d'autrui. Ne pas rendre le mal pour le mal est, d'une certaine manière, faillir à la justice». Quel contraste avec l'Évangile : Aimez vos ennemis... priez pour eux, ou bien avec la dernière parole de Jésus sur la croix: Père, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font! «Tout ceci me stupéfie, écrit Zoller; le Nouveau Testament est, en effet, un Testament nouveau». Et il précise: «Ici commence une nouvelle terre, un nouveau ciel... Les riches attachés à la terre sont pauvres et les pauvres qui ont su s'en détacher sont vraiment riches, parce qu'ils possèdent un royaume qui appartient aux affligés, aux silencieux et aux persécutés, qui n'ont jamais persécuté mais qui ont aimé».

Le Nazaréen

Zoller continue d'étudier... et fait des découvertes qui le bouleversent : il découvre que le nom de Nazareth s'applique d'abord à la petite ville où Jésus a vécu pendant ses trente premières années ; mais, ce nom signifie également que Jésus de Nazareth est le Nazir (le Consacré) annoncé par le prophète Isaïe: Un rameau sortira du tronc de Jessé, et de ses racines croîtra un rejeton (en hébreu: nazer) sur qui reposera l'Esprit du Seigneur (Is. 11, 1). Il commence à écrire des livres pour partager ses découvertes.

La concordance frappante entre le récit de la Passion du Christ dans l'Évangile et le Serviteur souffrant décrit par le prophète Isaïe huit siècles avant son avènement, ne laisse à Zoller aucun doute sur l'accomplissement en Jésus de la prophétie :

« Méprisé, homme de douleur et sachant ce qu'est la souffrance... nous ne l'avons pas reconnu. Pourtant, il s'est chargé du poids de nos souffrances; c'est lui qui les a portées... Il était blessé à cause de nos péchés, écrasé à cause de nos crimes...; c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris (Isaïe 53, 3-5) ». 3

De plus, l'examen des déclarations de Jésus sur sa divinité le conduit à écrire : «Le Christ est le Messie; le Messie est Dieu; donc le Christ est Dieu». Zoller est intellectuellement convaincu, mais il n'a pas encore la foi; celle-ci est une grâce qu'il recevra sept ans plus tard. Le rapprochement de Mussolini et de l'Allemagne hitlérienne entraîne, à la fin des années 30, des campagnes antisémites en Italie et les premières lois discriminatoires. Israël Zoller «italianise» son nom en Zolli; bientôt cependant, il est privé de la nationalité italienne, sans être autrement inquiété. En 1940, la communauté israélite de Rome lui offre la place vacante de Grand Rabbin de cette capitale. Il accepte le poste proposé, en vue de protéger ses frères dans la persécution qui s'annonce, et d'apaiser les divisions au sein de la communauté juive dont il exhorte les membres à laisser de côté la politique et à s'occuper

davantage de prière, d'enseignement et d'entraide; mais cet appel ne rencontre guère d'écho.

Une solidarité qui sauve

En septembre 1943, après la chute de Mussolini, Hitler envoie trente divisions allemandes occuper le nord et le centre de l'Italie. Himmler, chef suprême de la S.S., juge le moment venu d'appliquer en Italie la politique d'extermination de la race juive. Il ordonne au chef des S.S. à Rome, le lieutenant-colonel Kappler, de rassembler tous les Juifs, hommes et femmes, enfants et vieillards, pour les déporter en Allemagne. Le lieutenant-colonel Kappler profite de l'ordre de déportation qu'il a reçu pour exercer un chantage; il convoque les deux Présidents de la communauté juive de Rome et les somme de lui remettre dans les vingt-quatre heures 50 kilos d'or, sous peine de déportation immédiate pour tous les hommes de la population juive de la ville. Il s'agit en fait d'une liste de trois cents otages, en tête de laquelle figure Zolli. Le lendemain, la communauté israélite n'a pu rassembler que 35 kilos d'or. On demande au Grand Rabbin d'aller au Vatican pour essayer d'emprunter ce qui manque. Il parvient à entrer au Vatican, dont toutes les issues sont contrôlées par la Gestapo, par une porte dérobée à l'arrière de la Cité, et expose au Secrétaire d'État de Pie XII, le Cardinal Maglione, sa demande d'un prêt de 15 kilos d'or, donnant comme garantie sa propre personne. Le prélat en réfère au Saint-Père puis demande à Zolli de revenir avant 13 heures. Mais peu après, Zolli apprend que la quantité d'or exigée a déjà pu être amassée, grâce à la contribution de prêtres et de nombreuses organisations catholiques.

Ce n'est toutefois qu'un répit. Le Grand Rabbin s'efforce de convaincre les Juifs de Rome de se disperser pour éviter la déportation. Bientôt l'ambassadeur allemand auprès du Saint-Siège, von Weizsäcker, secrètement hostile à la politique nazie, avertit le Pape qu'Himmler a ordonné la déportation de tous les Juifs d'Italie. Pie XII ordonne aussitôt au clergé romain d'ouvrir les sanctuaires afin de recevoir les Juifs qui viendraient s'y cacher. Zolli, dont la tête est mise à prix, vit les neuf mois suivants dans la clandestinité, et, en dernier lieu, chez des amis chrétiens de sa fille Dora; il parvient ainsi à échapper à la Gestapo. Mais malgré les précautions prises, dans la nuit du 15 au 16 octobre, un millier de Juifs romains (sur environ 8000) sont arrêtés et déportés; la plupart ne reviendront pas.

« Désormais tu me suivras »

Le 4 juin 1944, la ville de Rome est libérée par les forces américaines. Par décret ministériel du 21 septembre 1944, Israël Zolli, démis de sa charge sept mois plus tôt par les chefs de la communauté juive, redevient Grand Rabbin de Rome. Lors de la fête du Yom Kippour (Expiation), en octobre 1944, il préside dans la synagogue de Rome les prières du Grand Pardon :

« Soudain, écrivait-il, je vis avec les yeux de l'esprit, une grande prairie, et, debout au milieu de l'herbe verte, se tenait Jésus revêtu d'un manteau blanc... À cette vue, j'éprouvai une grande paix intérieure, et au fond de mon cœur, j'entendis ces paroles: « Tu es ici pour la dernière fois. Désormais, tu me suivras ». Je les accueillis dans la plus grande sérénité et mon cœur répondit aussitôt : « Ainsi soit-il, ainsi le faut-il »... Une heure plus tard, après le souper, dans ma chambre, ma femme me déclara : « Aujourd'hui, tandis que tu te tenais devant l'Arche de la Torah, il me semblait que la figure blanche de Jésus t'imposait les mains, comme s'Il te bénissait ». J'étais stupéfait... À ce moment-là, notre plus jeune fille, Myriam, qui était retirée dans sa chambre et n'avait rien entendu, m'appela pour me dire : « Vous êtes en train de parler de Jésus-Christ. Tu sais, Papa, ce soir j'ai vu en rêve un grand Jésus

tout blanc ». Je leur souhaitai une bonne nuit à toutes les deux et, sans aucune gêne, je continuai de réfléchir à la concordance extraordinaire des événements ».

Quelques jours plus tard, le Grand Rabbin renonce à sa charge et va trouver un prêtre afin de compléter son instruction des vérités de la foi. Le 13 février 1945, Monseigneur Traglia confère le sacrement de Baptême à Israël Zolli qui choisit pour prénom chrétien celui d'Eugenio, en hommage de reconnaissance au Pape Pie XII pour son action déterminante en faveur des Juifs pendant la guerre. L'épouse de Zolli, Emma, reçoit le Baptême avec son mari et ajoute à son prénom celui de Maria. Leur fille Myriam suivra ses parents après un an de réflexion personnelle. Le baptême d'Eugenio Zolli est l'aboutissement d'une longue évolution spirituelle :

«Cet événement, dans mon âme, était comme l'arrivée d'un hôte bien-aimé. Je commençais seulement à entendre la voix du Christ exprimée plus clairement et plus fortement dans les Évangiles. Dans mon âme, Dieu ne se révélait point par les moyens de la tempête ni du feu, mais à travers un doux murmure... Je devenais conscient d'un Dieu que j'aimais, un Dieu qui veut qu'on L'aime et qui Lui-même aime... Le converti, comme le miraculé, est l'objet (celui qui reçoit), et non le sujet (l'auteur) du prodige. Il est faux de dire de quelqu'un qu'il s'est converti, comme s'il s'agissait d'une initiative personnelle. Du miraculé on ne dit pas qu'il s'est guéri, mais qu'il a été guéri. Du converti, il faut en dire autant».

Je suis pauvre. J'ai confiance en la Providence.

Le soir de son Baptême, Zolli n'a même pas de quoi dîner; Mgr Traglia lui fait l'aumône de cinquante lires. À l'âge de soixante-cinq ans, il se trouve brutalement confronté à de graves problèmes matériels, à commencer par celui de la subsistance de sa famille. Jusqu'alors, il a toujours vécu de ses honoraires de Rabbin et de professeur. Il accepte cette nouvelle situation avec le plus grand détachement: «Je demande l'eau du Baptême et rien de plus. Je suis pauvre et je vivrai pauvre. J'ai confiance en la Providence». La nouvelle du Baptême du Grand Rabbin de Rome déclenche un concert de calomnies. On l'accuse, entre autres griefs, d'avoir apostasié par intérêt. Il lui est facile de répondre: «Les Juifs qui se convertissent aujourd'hui, comme à l'époque de saint Paul, ont tout à perdre en ce qui concerne la vie matérielle, et tout à gagner en vie de la grâce». Au reproche de trahison, il répond avec indignation: «Le Dieu de Jésus-Christ, de Paul, n'est-il pas le Dieu même d'Abraham, d'Isaac et de Jacob?»

À quinze heures, comme Jésus

Le Pape Pie XII va être l'instrument de la Providence : il fait nommer Eugenio Zolli professeur à l'Institut Biblique Pontifical. Il participe activement, malgré son âge, à la vie de sa paroisse. Mais en janvier 1956, il est atteint d'une broncho-pneumonie.

Une semaine avant sa mort, Eugenio confie à une religieuse qui le soigne: «Je mourrai le premier vendredi du mois, à quinze heures, comme Notre-Seigneur». Le vendredi 2 mars, dans la matinée, il reçoit la Sainte Communion. Tombé dans le coma, à midi, Eugenio Zolli remet son âme à Dieu à trois heures de l'après-midi. Il avait écrit au terme de ses mémoires: «Nous ne pouvons nous confier qu'à la miséricorde de Dieu, à la pitié du Christ, que l'humanité met à mort parce qu'elle ne sait pas vivre en Lui. Nous ne pouvons nous remettre qu'à l'intercession de Celle dont le cœur fut transpercé par la lance qui perça le côté de son Fils».

AUX Catholiques, Zolli nous laisse ce testament :

«Vous qui êtes nés dans la religion Catholique, vous ne vous rendez pas compte de la chance que vous avez d'avoir reçu dès l'enfance la grâce du Christ; mais celui qui, comme moi, est arrivé au seuil de la foi après un long travail poursuivi pendant des années, apprécie la grandeur du don de la Foi et ressent toute la joie qu'il y a à être chrétien ».